



DE
L'EXPÉRI
MENTAL

AUX FILMS

CYCLE CINÉMA
DÉCEMBRE 2016
— JUIN 2017

ESSAIS

◆ En 1974, le théoricien britannique Peter Wollen souhaitait qu'une jonction s'opère entre les « deux avant-gardes », l'américaine issue des coopératives (Mekas, Snow, Sharits, Brakhage) et l'européenne à vocation essayiste (Godard, Straub, Marker, Farocki)

◆ Cette hybridation entre traditions artistiques, genres, supports est un geste programmatique fort depuis vingt ans au Jeu de Paume par exemple où se sont croisés Artavazd Pelechian, Jean-Luc Godard, Alain Fleischer, Yoko Ono, Serguei Paradjanov, Boris Lehman, Patrick Bokanowski entre autres ◆

En feuilletant notre catalogue et certaines de nos programmations, nous avons souhaité faire un bref état des lieux subjectif de ces tendances ◆

8 Décembre 2016

Séance inaugurale - Poèmes épiques : Friedrich/Carasco
Présentation et introduction du cycle par Raphaël Bassan
et Régis Hébraud

Sink or Swim est une ode poétique au montage sophistiqué adressée par Su Friedrich à son père, un linguiste qui a quitté sa famille lorsque la cinéaste était enfant. Raymonde Carasco revisite formellement le mythe de Gradiva, faisant migrer les symptômes pathologiques (en réponse à l'étude de Freud sur le texte de l'écrivain Jensen) vers des variations plastiques où la pensée devient forme. Deux approches dissymétriques du « cinéma essayiste » placées sous le signe du questionnement des pères (direct pour Su Friedrich, lié aux archétypes chez Raymonde Carasco).

Sink or Swim, de Su Friedrich (États-Unis, 1990, 48', 16mm, vostf)
Gradiva Esquisse I, de Raymonde Carasco (France, 1978, 25', 16mm)

19 Janvier 2017

Le film militant et son double (avec table ronde)
Présentation par Pierre Merejkowsky

Pour une traite de télévision impayée, Yvonne Huriez écope de trois mois de prison. Les médias s'emparent de l'affaire et la femme sort du pénitencier. Pierre Merejkowsky a côtoyé Yvonne et participé à la réalisation d'un film dont il s'est retiré au montage (*L'Affaire Huriez*, Michel Kaptur, 1975, distribué par Iskra, la société de Chris Marker). Dans *Lux Perpetua*, il revient sur cette aventure et son propre (dé) engagement. On confrontera les deux films et la parole de divers protagonistes.

L'Affaire Huriez, de Michel Kaptur (France, 1975, 30', 16mm)
Lux Perpetua, de Pierre Merejkowsky (France, 2015, 54', vidéo)

16 Février 2017

Marcel Hanoun, débuts du film-essai
Présentation par Francesca Solari

Octobre à Madrid (1964) est un des premiers essais (avant ceux de Godard) qui prend le processus de création du film comme sujet et déclinaison plastique de son déploiement sur l'écran. Jonas Mekas avait compris (avant les critiques français) que le cinéma de Marcel Hanoun constituait une passerelle primordiale pour faire dialoguer cinéma expérimental et film-essai.

Le souvenir qu'on garde du « personnage » Hanoun se confond avec celle du créateur-narrateur d'*Octobre à Madrid*, œuvre ouverte en forme de chronique d'un film en gestation.

Octobre à Madrid, de Marcel Hanoun
(France, 1964, 70', 16mm numérisé)

16 Mars 2017

Actualités du film-essai : du côté de Kafka
Dialogue entre Graeme Thomson, Silvia Maglioni
et des invités

Graeme Thomson et Silvia Maglioni préfèrent, à l'autarcie d'Hanoun, la polyphonie créatrice élaborée avec leurs acteurs et collaborateurs. *Disappear One* fait le « récit » d'une traversée transatlantique de la troupe du Théâtre de l'Oklahoma. Ce théâtre sans directeur est une machine totale de contrôle, un système invisible qui englobe toutes les vies comme ce bateau au milieu de l'océan où chaque actant promeut une vision transversale et transdisciplinaire de la « situation ». Le film-essai a beaucoup évolué et dans des directions très variées depuis les propositions plastiques et épistémologiques de Marcel Hanoun.

Disappear One, de Silvia Maglioni & Graeme Thomson
(France, 2015, 117', HDV)

13 Avril 2017

Une certaine subversion
Présentation par Laurence Rebouillon

Le cinéma expérimental contemporain a oublié les contestations sexuelles ou politiques du cinéma underground. Deux œuvres de notre catalogue revivifient cette tradition. *Day's Night*, de Catherine Corringier qui relève du rite et de la performance : le film explore quelques fantasmes qui interrogent la souffrance du corps, l'urologie ou le mythe de la dévoration.

Le Troisième œil, d'André Almuró, est un « film haptique », sans dispositif, tourné en extérieur avec musique électro-acoustique dans lequel deux corps masculins filmés à quatre mains deviennent un œil unique témoin de ce tourbillon des sexes et du regard.

Day's Night, de Catherine Corringier
(France, 2005, 20', HDV)

Le Troisième œil, d'André Almuró
(France, 1989, 22', Super 8 numérisé)
+ film issu de l'appel à films LGBTIQ
What's Your Flavor? 2017.

18 Mai 2017

De l'expérimental à l'essai 1
Présentation par Laurence Rebouillon

Des cinéastes contemporains témoignent d'une « nouvelle modernité » (hybride), au sein du CJC, apparue après sa refondation à la fin des années 1990. Les trois artistes de ce programme formalisent leurs œuvres en luttant corps à corps avec la matière filmique, souvent au sein de laboratoires artisanaux. Du *Sourire d'Alice* à *Tahousse* les motifs sont progressivement floutés et flirtent avec l'abstraction sans y tomber. Olivier Fouchard et Mahine Rouhi parachèvent sans hiatus ce cycle : leur cinéma non figuratif n'est pas rythmique et répétitif comme son homologue structurel mais interroge la matière cinématographique de manière intime et « essayiste ».

Le Sourire d'Alice, de Laurence Rebouillon
(France, 2003, 45', Super 8 numérisé)

Reste-là !, Frédéric Tachou (France, 2006, 11', 35mm)

Tahousse, d'Olivier Fouchard & Mahine Rouhi
(France, 2006, 31', 16mm)

22 Juin 2017

De l'expérimental à l'essai 2
Présentation par Gabrielle Reiner

Ce programme fait rebond sur celui du mois précédent avec des travaux de cinéastes entrés au catalogue du CJC autour de 2005, et depuis insuffisamment visités. Certains de ces artistes ont pris une part active à la vie du CJC : Damien Marguet en a été l'administrateur et Gabrielle Reiner, la coresponsable du festival. Mais c'est surtout pour la qualité de leurs films que ces cinéastes – qui explorent tout l'arc-en-ciel des gestuelles créatrices entre le formalisme pur (Vilgard), les diverses déclinaisons de l'essai filmé (Lauterjung, Abram, Reiner, Marguet), l'art-vidéo (Le Sergent) ou le pamphlet visuel (Woolfenden, Fetta) – se trouvent réunis dans cette ultime séance.

Terrae, d'Othello Vilgard (France, 2001, 10', 16mm)

Berlin : Traversée, de Fabrice Lauterjung
(France, 2005, 10', Super 8 numérisé)

Reconstitution, d'Hélène Abram (France, 2005, 9', vidéo)

24 clichés que j'ai occupés, de Daphné Le Sergent

(France, 2011, 8', vidéo)

Premier lieu : Venerque, de Damien Marguet (France, 2005, 20', DV)

La Princesse est indisposée, elle ne reçoit personne, de Gabrielle Reiner

(France, 2007, 16', DV)

Nue, jamais, d'Awatef Fetta (France, 2007, 4', DV)

Black's back, de Derek Woolfenden (France, 2009, 12', DV)

Sur une proposition
de Raphaël Bassan

Comité de programmation : Raphaël Bassan, Laurence Rebouillon,
Pierre Merejkowsky, Victor Gresard.

Cinéma la Clef
34 rue Daubenton
Paris V^e
Métro : Censier-Daubenton

Toutes les séances sont programmées à 20h00.
Tarif séance : 6,5 €.

Retrouvez les détails des programmes sur notre site internet :
www.cjcinema.org / info@cjcinema.org

Le Collectif Jeune Cinéma bénéficie du soutien du CNC,
de la DRAC Île-de-France, du Conseil Régional d'Île-de-France
et de la Mairie de Paris.

conception graphique : Pierre Fave.

COLLECTIF
JEUNE
CINEMA

Cinéma
La Clef



île de France

MAIRIE DE PARIS

